MIRE
PRÉSENTE

01 → 23
DÉCEMBRE
2021

PRISME

Exposition
Performances
Projections
Rencontres
Déambulation

#4 ARGENTIQUE DU FUTUR

L'ATELIER, LE CINÉMATOGRAPHE,
LA CARTOUCHE, LE CINÉMA JACQUES TATI,
LE CINÉMA LE CONCORDE

NANTES → SAINT-NAZAIRE → LA ROCHE-SUR-YON

PRISME#4

Argentique du futur

Le festival PRISME - Argentique du futur - revient pour sa quatrième édition en décembre 2021. !

Rendez-vous incontournable de l'association Mire dédiée aux pratiques de l'image en mouvement., il met à l'honneur un cinéma argentique contemporain inventif et engagé, dans un jeu d'interférences avec d'autres disciplines artistiques : arts sonores, plastiques, performatifs, photographiques. Il entend explorer le médium du cinéma argentique sous de multiples facettes, qu'il prenne la forme d'installations, de films linéaires, de performances cinématographiques ; qu'il se déploie dans un espace muséal, scénique, une sallle de cinéma, un tiers-lieu ou encore dans l'espace public.

Le festival est né de de l'envie de mettre en lumière la dynamique du réseau international de laboratoires cinématographiques gérés par des artistes, dans lequel Mire s'inscrit. Ces quelques soixante structures sont liées par des valeurs d'entraide, d'échange de savoir, la mise en commun d'outils de production et aussi par l'idée selon laquelle la prise en main de techniques, sans être une fin en soi, nourrit le processus de création. En résistance à une supposée inéluctable obsolescence des technologies, PRISME part du postulat que le cinéma photochimique, médium plus que centenaire, a toute sa place dans le monde contemporain, aux côtés des technologies les plus récentes de l'image en mouvement, et n'a rien perdu de son potentiel d'innovation. Par ses propositions diversifiées, Mire affirme ainsi sa volonté d'ouvrir l'accès au cinéma expérimental à un large public.

Pour prolonger cette ouverture, le festival convoque d'autres disciplines et pratiques pour réfléchir le cinéma dans des dialogues artistiques et donner lieu à des formes hybrides, inattendues et échappant aux typologies.

Dans cet esprit, la programmation met l'accent sur des œuvres et des pratiques novatrices issues de la rencontre entre le cinéma et d'autres disciplines artistiques (arts sonores, visuels, performatifs...).

L'esprit du festival s'inscrit avant tout dans des manières de faire et de penser : do it yourself, ingéniosité, postures de détournement, contemplation, curiosité, réflexion politique et engagement. La programmation au sein de chaque édition est réfléchie comme un ensemble dont les fragments se répondent et se complètent. Les contextes de diffusion et de réception sont considérés en vue de créer un espace de rencontre de convivialité et de réflexion, d'interaction entre œuvres, artistes et publics.

SOMMAIRE

Prisme#4
Argentique du futur

AGENDA P.4

MUTATIONS-MIGRATIONS, MÉTAMORPHOSES DU CINÉMA P.5
Exposition

Laboratory Aim Density L.A.D. P.13
Projections

MÉTAMORPHOSES DU CINEMA P.20
Projection

SOIRÉE DÉAMBULATION
Projections mobiles P.22
Performances P.23

ÉCRAN PÈLE-MÊLE P.24
Projections

WORKSHOP P.25
Atelier de découverte

PROJECTIONS ITINERANTES.....P.26
Saint-Nazaire et La Roche-Sur-Yon

CONTACTS.....P.29

AGENDA

Mercredi 1/12	MUTATIONS MIGRATIONS, MÉTAMORPHOSES DU CINÉMA Exposition L'Atelier NANTES	VISITE GUIDÉE Exposition 18h L'Atelier	VERNISSAGE Exposition 19h00 L'Atelier
Jeudi 2/12		PROJECTION LAD 1 19H Le Cinématographe	PROJECTION LAD 2 21H Le Cinématographe
Vendredi 3/12		PROJECTION LAD 3 + CONCERT 20H30 Le Cinématographe	
Samedi 4/12		PROJECTION MÉTAMORPHOSES DU CINÉMA 14H30 Le Cinématographe	DÉAMBULATION SON ET IMAGES 19H Talensac ->Ateliers de Bitche
Dimanche 5/12		ECRAN PÈLE MÊLE 15H La Cartouche	
Lundi 6/12		PROJECTION IODÉE 20h30 Cinéma J.Tati	
Lundi 13/12		PROJECTION SURPRISE 20h30 Le Concorde	
Samedi 18/12 & Dimanche 19/12		WORKSHOP CECILE FONTAINE 10H-18H Mire	
Jusqu'au 23/12			

LES LIEUX : L'Atelier, 1 rue de Chateaubriand, Nantes / Le Cinématographe , 12 bis rue des Carmélites, Nantes / Ateliers de Bitche - 3 rue de Bitche, Nantes / La Cartouche, 19 rue Francis Leray, Nantes / Cinéma Jacques Tati, 2 avenue Albert de Mun, St Nazaire / Le Concorde, 8 rue Gouvion, La Roche-sur-Yon

MUTATIONS - MIGRATIONS, MÉTAMORPHOSES DU CINÉMA

Exposition du 1er au 23 décembre 2021

Du mardi au samedi : 13h à 19h
Le dimanche : 11h30-13h30 / 14h30- 18h
L'Atelier
1 Rue Châteaubriand, Nantes
Gratuit

Artistes : Johann Lurf ; Rebecca Erin Moran ; Wim Janssen ; Sandra Gibson et Luis Recoder ; Peter Tscherkassy ; Louisa Fairclough ; Cécile Fontaine.

L'exposition « Mutations –Migrations, métamorphoses du cinéma » invite à découvrir les multiples potentiels de glissements et de reconfigurations du médium cinématographique en dehors des salles obscures. En partant des propriétés et des composantes intrinsèques du cinéma argentique – spatialité, temporalité, dispositifs, lumière, son, mouvement – les œuvres présentées questionneront sa nature même et les conditions de sa réception. Dissociations, recombinaisons, détournements, hybridations, comment ces caractéristiques sont-elles déplacées et reconfigurées dans l'espace d'exposition ? Les œuvres choisies bouleversent l'expérience cinématographique classique et questionnent les possibles et les limites de ce medium en apportant un autre éclairage et une ouverture de la définition de ce que l'on nomme communément Cinéma. Loin d'être exhaustive, l'exposition proposera une cartographie subjective de ces situations de pollinisations, dans un geste de décloisonnement disciplinaire et sans manquer de mettre en lumière les singularités esthétiques, techniques et conceptuelles de chacun des procédés exposés.

MERCREDI 1er DECEMBRE

18h00 - Visite guidée en présence des artistes Louisa Fairclough, Cécile Fontaine et Wim Janssen

19H- Vernissage

VISITES COMMENTÉES

LES MERCREDIS - 17H
LES SAMEDIS - 15H
LES DIMANCHES - 11H ET 12H (visites flash retour de marché) + 16h

Johann Lurf

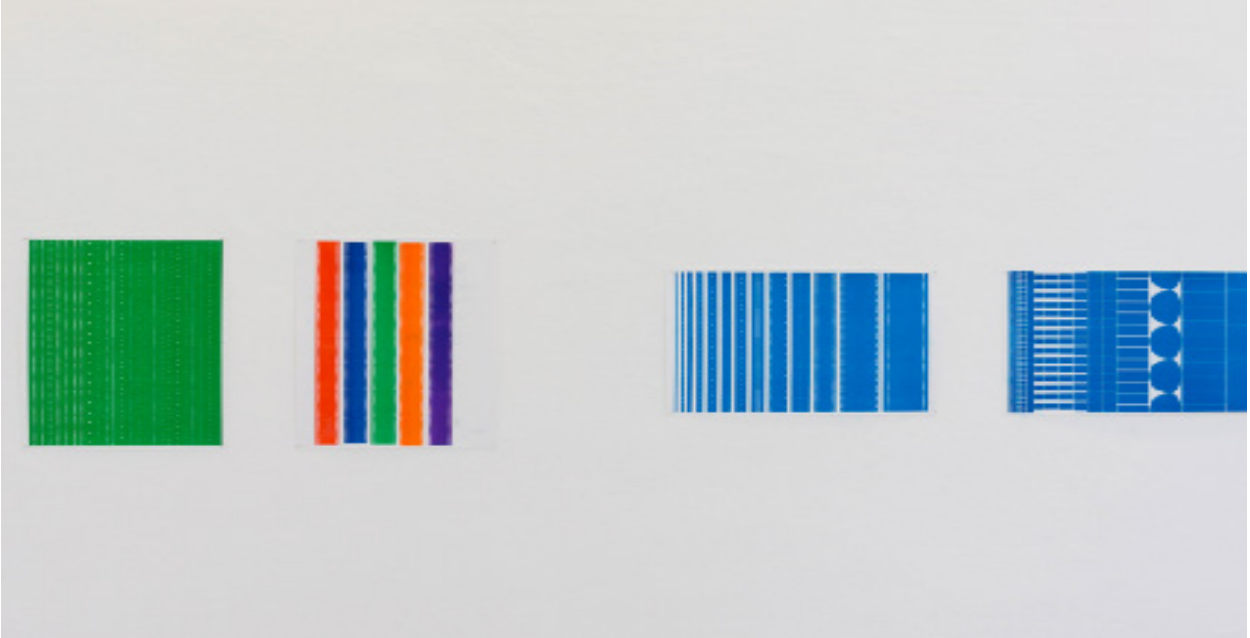
Né en 1982, Johann Lurf est un artiste cinéaste autrichien issu de la peinture : de 2002 à 2009, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne jusqu'à ce qu'il se tourne vers le cinéma.

Il a réalisé de nombreuses œuvres cinématographiques expérimentales (courts comme longs métrages) dont certaines représentées et récompensées lors de festivals internationaux.
Il joue sur les formes, le mouvement, la structure et la perception. Il s'adonne aux films analogiques et numériques, aux images trouvées comme à ses propres plans.

Ses œuvres examinent la société, les codes, les normes, la perception et l'histoire du développement du cinéma lui-même. Il prête attention aux propriétés et aux potentialités de son média choisi (que ce soit en analogique ou en numérique).

En 2017, il remporte le concours du cinéma innovant avec son film expérimental ★ il y a découpé un catalogue chronologique d'images célestes et de constellations de près de cent ans d'histoire du cinéma, souligné par la musique originale respective.

Dans *Film and Form*, Johann Lurf s'empare des différents formats et spécifications techniques du matériel cinématographique analogique afin de faire des comparaisons entre eux.
Il juxtapose les nombreux formats qui ont été produits en parallèle, même ceux qui n'ont pas réussi sur le marché. Dans des reproductions précises à l'échelle 1:1 des bandes de film qui ont été réalisées sous forme d'impressions risographiques, ses quatre impressions montrent les différentes bandes de film, les tailles d'image, les perforations et un certain code couleur correspondant à la séquence de bobine de film.



Rebecca Erin Moran

Rebecca Erin Moran né.e. en 1976 est un.e. artiste islandaise américaine basé.e entre Reykjavík et Berlin, diplômé.e. de l'Art Institute of Chicago en 2000 et qui a largement exposé en Islande, en Europe et en Amérique du Nord.

I.elle travaille dans le domaine de l'installation, du film, du son, de la performance et de la sculpture et fait référence aux espaces liminaires et à l'expérience non tangible. Sa pratique embrasse toutes les nuances des états intermédiaires et des notions de fluidité, d'impermanence et de répétition : en effet, ses œuvres utilisent souvent des matériaux qui évoluent, s'adaptent et se transforment à travers le temps .

Still Life with fries (Nature morte aux frites) est un GIF analogue, un espace cadré, un contenant de temps. Inspiré par la peinture traditionnelle flamande et la vie secrète des objets inanimés.
Still life with fries est peint avec de la lumière colorée. Chaque objet physique est filmé sur de la pellicule noir et blanc et copié par tirage optique avec des gels colorés.
Les natures mortes traditionnelles montrent souvent des objets et des éléments naturels qui condensent plusieurs saisons sur une table, ainsi que des origines variées à travers le monde. Des objets de la vie quotidienne sont élevés au rang d'objets d'art. Ce travail est en partie inspiré par les deux livres "The secret life of objects" (la vie secrète des objets) et "Vibrant matter" (Matière vibrante) ainsi que par une résidence aux Pays-Bas. Alors que la matière à l'intérieur d'une nature morte se dégrade, la boucle de film fait de même au fur et à mesure de l'exposition.

Wim Janssen

Wim Janssen, né en 1984 en Belgique, vit et travaille à Anvers. Sa pratique artistique s'articule autour du sens et de l'esthétique des médias et de l'impact qu'ils ont sur nos vies personnelles. Ses œuvres prennent la forme de sculptures et d'installations cinétiques, de films, de vidéos dans une esthétique souvent minimaliste.
Dans sa pratique Wim Janssen tente notamment de donner forme à la notion de parasitage par le biais de procédés en apparence lents et inefficaces.

Dans l'œuvre *Continuization Loop*, une boucle de film 35 mm suit un parcours et s'étire de haut en bas en passant par un enchaînement de 150 roues de guidage et crée un mur de pellicule en mouvement. Les photogrammes de cette bande de film sont soit noirs soit blancs. Ainsi, lorsque la boucle circule à travers le mécanisme, une image similaire à de la neige télévisuelle apparaît.

Le film en tant que médium permet normalement l'apparition d'images grâce à la combinaison d'une projection et du passage d'une pellicule à travers un projecteur. Avec *Continuization Loop*, Wim Janssen omet volontairement la projection et fait apparaître l'image par le seul biais du mouvement de la pellicule.

L'installation combine et imite des éléments visuels de trois générations de media de l'image : l'aspect matériel du film, le signal absent de la vidéo et la logique binaire du digital. Mais en même temps, l'attribut le plus important de chacun de ces médias est ici absent : il n'y a pas construction d'un espace filmique illusoire, il n'y a pas réellement d'image vidéo et aucun ordinateur n'est utilisé.

Sandra Gibson et Luis Recorder

Sandra Gibson (1968, USA) et Luis Recoder (1971, USA) travaillent ensemble depuis les années 2000 et sont installés à New York.

Ils réalisent des œuvres de cinéma élargi et des projections performances. Leur travail est présent dans les collections de musées d'art majeurs tels que le Whitney Museum of American Art à New York, le Memorial Art Gallery à Rochester ou encore le Museum Kunstpalast à Dusserdorf. Ils sont actuellement professeurs invités pour le programme d'études cinématographiques de l'Université du Colorado à Boulder et enseignent également ponctuellement à CalArts (California Institute for the Art).

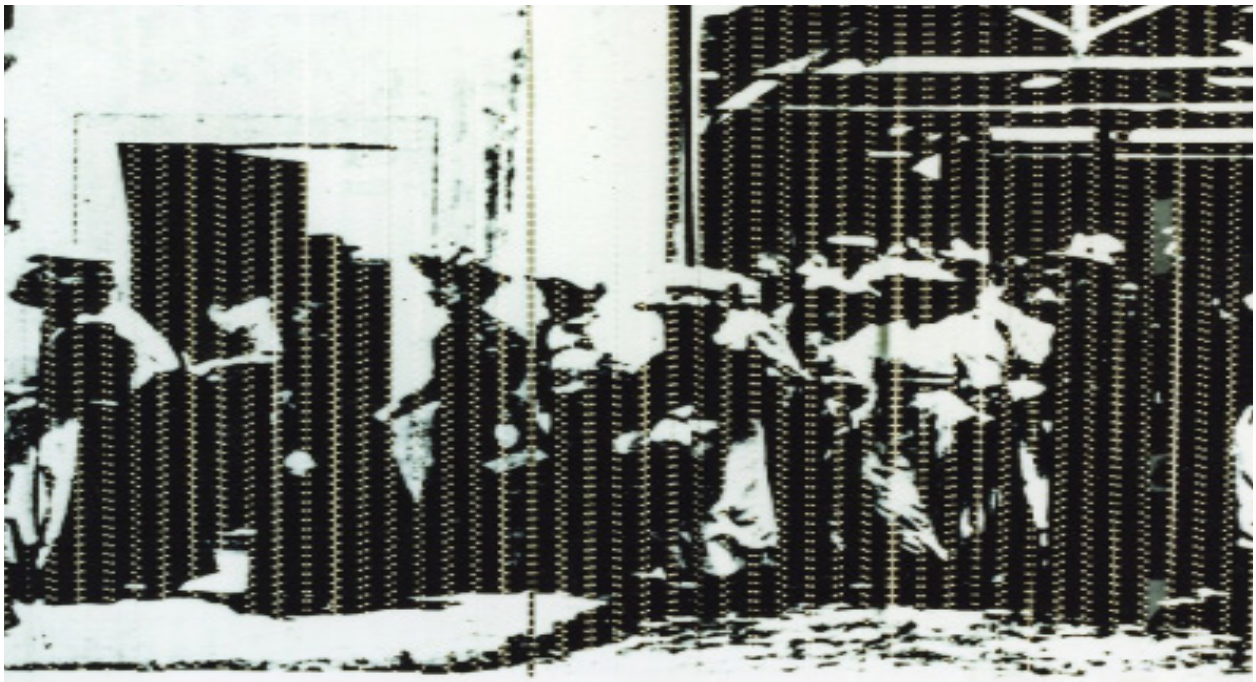
Light Spill est une installation composée d'un projecteur 16 mm modifié et sans bobine réceptrice. Au fil de l'exposition des centaines de bobines de film se déversent sur le sol créant ainsi un monticule de celluloïd qui grossit au fur et à mesure. Ce qui captive le regard ici est le passage du film dans le projecteur et non pas l'image projetée car la modification du projecteur empêche de voir des images distinctes et laisse place à un flux de lumière libre qui se déverse sur l'écran de la même manière que le film se déverse sur le sol.

Light Spill remet en question le pouvoir du cinéma et son langage si codifié en revenant aux fondamentaux de l'expérience cinématographique : la lumière et la bande de film. A l'image de machines anciennes comme les linotypes trônant dans les musées, ou des usines abandonnées autrefois dédiées à la production de films, l'oeuvre de Gibson et Recoder entraîne une réflexion sur ce qui fût mais n'est plus véritablement. Le tas de film et les rayons de lumière émanent d'un projecteur réduit au silence, nous rappelant ce qu'était notre monde à une certaine époque. Cette œuvre déconstruit les éléments de base du cinéma et fait écho à l'échec et à la mort de la projection cinématographique.

Peter Tscherkassky

Peter Tscherkassky est né à Vienne en 1958. De 1977 à 1979, il étudie le journalisme et les sciences politiques à l'Université de Vienne. En 1979 il commence à étudier la philosophie à Berlin et à Vienne. Il acquiert ensuite une caméra Super 8 la même année, avec laquelle il réalise 'Kreuzritter'. Il est membre fondateur en 1982 de la toute neuve Coopérative de cinéastes autrichiens. Il en démissionne en 1993. Il rédige en 1985/1986 une thèse intitulée « Film + Art : vers une critique esthétique de la cinématographie ». Il obtient un doctorat en philosophie en 1986. Il commence en 1984 son activité de conservateur avec la présentation de "überBlick – Super-8-Filme aus Österreich" à Berlin. De 1987 à 1991 il organise des rétrospectives sur l'avant-garde autrichienne dans plusieurs villes européennes.De 1989 à 2002, il enseigne la réalisation de films à l'université d'art et design industriel de Linz. Depuis 1998, il donne des cours de communication audiovisuelle appliquée au film à Vienne. Le point commun de sa production variée réside dans la critique des conventions régissant le cinéma narratif." LightCone

Pour *Motion Picture*, Peter Tscherkassky, installé dans une chambre noire, a disposé 50 bandes de film 16 mm non exposé accrochées côte à côte à un mur sur lesquelles il a projeté un photogramme du film *La sortie des ouvriers de l'usine Lumière à Lyon* des frères Lumière (1895), considéré comme l'un des premiers films de l'histoire du cinéma. Il a ensuite développé chaque bande et les a disposées les unes à côté des autres sur une table lumineuse pour former un cadre de 50 x 80 comme une forme de duplicata du photogramme du film des frères Lumière. Parallèlement il a également monté ces bandes de films bout à bout. De ce montage résulte un film abstrait de 3 minutes en 16 mm montrant les particules d'obscurité et de lumière constituantes de l'image originelle des frères Lumière, ici vidées de leur sens figuratif.



Louisa Fairclough

Louisa Fairclough vit et travaille à Bristol. Elle est diplômée de la Slade School of Fine Art (UCLA, Londres) en 2000. Dans sa pratique, Louisa Fairclough a régulièrement recours à la voix, à la lumière, au sol ou aux courants marins en tant que matière première de ses œuvres qui prennent la forme de boucles de films, d'enregistrements de terrain, de performances, d'installations sonores et de dessins. Très impliquée dans la recherche autour du cinéma expérimental, elle a cofondé le BEEF (Bristol Experimental and Expanded Film) qui a pour objectif de soutenir et d'encourager la pratique du cinéma expérimental à Bristol.

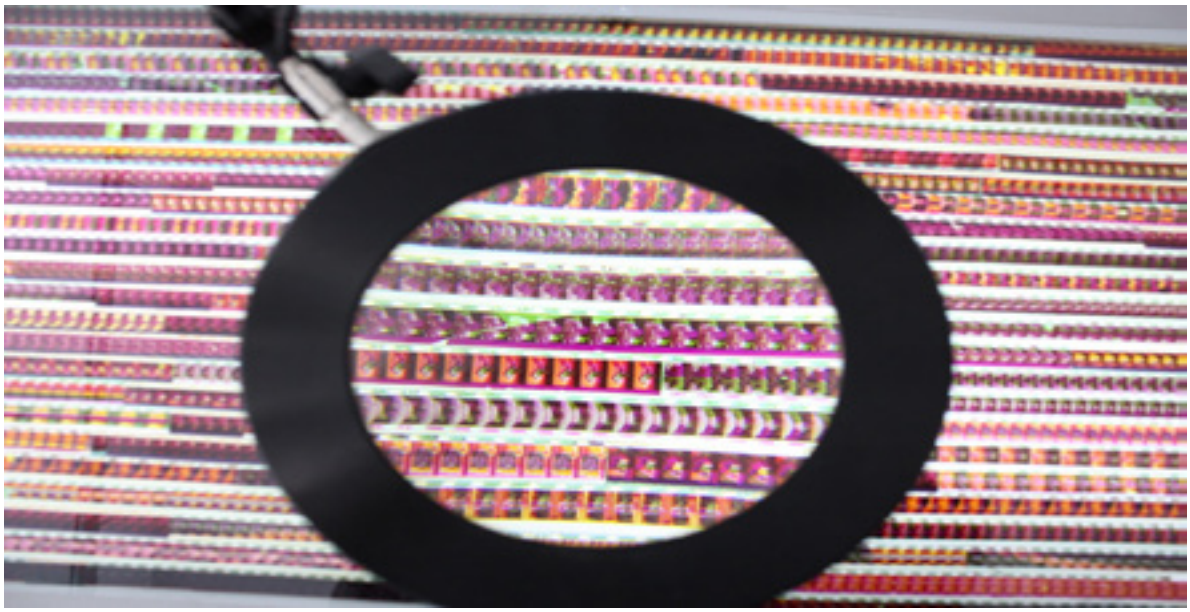
Pour l'exposition Mutations - Migrations, Louisa Fairclough propose une installation immersive : *Can People See Me Swallowing*. Ce projet est une installation expérientielle ainsi que multi sensorielle. Elle est réalisé dans une pièce sombre avec de la lumière, du son et des bandes de film noires. Certains des sons sont produits par une chanteuse utilisant un ton très aigu tandis que d'autres sont réalisés par un chanteur dans un ton différents et beaucoup plus lent.
Ces sons jouent en boucle pendant que des boucles de film défilent et se déplacent projetant des ombres et des faisceaux de lumière autour de l'espace.
Les films sont majoritairement noirs, les projecteurs n'émettant de la lumière que lorsque quelques mots chantés ponctuent le film muet.

Cécile Fontaine

Née en 1957 dans le sud de la France, Cécile Fontaine grandit sur l'île de la Réunion dans l'océan Indien. Elle étudie l'art en France (1975-1979) et à Boston, États-Unis (1980-1986), où elle commence à faire des films en 1982 suite à un cours du soir au Massachussetts College of Art, puis comme élève à plein temps à l'école du Museum of Fine Arts, section cinéma. Revenue en France en 1986, elle vit depuis à Paris, enseignant l'art à plein temps dans une école primaire et réalisant régulièrement des films. Cécile Fontaine est l'une des artistes les plus productives du cinéma expérimental (plus de 50 films à son actif). Travaillant exclusivement en found footage (récupération de pellicules dans le but de créer un nouveau film), elle est devenue un modèle pour de nombreux cinéastes.

La sélection d'oeuvres présentées propose une incursion dans l'univers plastique de la cinéaste Cécile Fontaine à partir d'une diversité de matériaux : installations d'éléments originaux de films Super 8 et 16 mm, projections de diapositives et de films, collages sur papier. Comme l'écrit yann beauvais : « Cécile Fontaine faisait du ruban de pellicule un objet plastique qui, d'une certaine manière, pouvait se passer de la projection, dans la mesure où il est travaillé sans tenir compte de ce que cela peut donner à la projection... cette dernière, bien que nécessaire, n'est pas prioritaire. » Voici donc l'occasion de découvrir les fondements de son travail en dehors de la salle de cinéma. Cécile Fontaine met à nu la composition matérielle des films à travers une grande variété de techniques, souvent découvertes accidentellement et ensuite reprises et explorées selon diverses combinaisons au fil des années : séparation chromatique par décollage des couches d'émulsion, exposition directe du film à la lumière, transfert d'émulsion ou de pulpe de journal avec du scotch, trempage du film dans des produits ménagers pour altérer la texture et la couleur des images... Cette exposition* permet de comprendre la nature minutieuse de ses procédés de création et fabrication et révèle son approche singulière du collage et du found footage." LightCone

**référence à l'exposition L'émulsion fantastique, galerie St Antoine, Paris, Mai-Juin 2021*



LABORATORY AIM DENSITY (L.A.D.) *

Projections

Jeudi 2 décembre
Séance L.A.D. 1 : 19H
Séance L.A.D. 2 : 21H

Vendredi 3 décembre
Séance L.A.D 3 : 20H30

Suivi d'une soupe à prix libre au Singe en hiver, en face du Cinématographe

Le Cinématographe
12 rue des Carmélites, Nantes
Tarif : 3 / 3.5 / 5 euros

Frankston - Patrick Tarrant

Sélection de près d'une vingtaine de films contemporains faits sur support argentique suite à un appel lancé auprès d'un réseau international de laboratoires cinématographiques gérés par des cinéastes et des artistes nommé filmlabs.org.
Ce réseau international est composé d'une soixantaine de laboratoires très disparates d'un point de vue technique : de la simple chambre noire où l'on développe à la main de manière artisanale, à des équipements complets et pointus. Ces structures se rassemblent sur une démarche et des valeurs communes : la mise en commun d'outils de production, l'intégration des manipulations techniques dans les processus de création, l'échange de savoir, l'entraide, la revendication d'une création libre, détachée des conventions et en marge d'un système économique dominant.

L'appel à films lancé par Mire pour cette quatrième édition de Prisme a été un vrai succès. Deux fois plus de films ont été soumis à la sélection que lors des précédentes éditions. Qu'il est réconfortant de voir que la création sur support photochimique ne cède pas à la morosité environnante ! Cette production internationale s'affirme toujours autant féminine que masculine et témoigne de la vitalité du réseau des laboratoires de développement DIY.

Œuvres à la lisière de l'expérimental et du documentaire, portraits hauts en couleur de personnages atypiques, symphonies urbaines, échappées bucoliques, ritournelles entêtantes, explorations de mémoires et archives familiales et/ou personnelles.
Et toujours ce medium argentique que l'on scrute dans ses plus infimes détails.

Trois séances de L.A.D. sont désormais nécessaires pour arpenter la richesse de la production actuelle. Certains films seront aussi projetés samedi soir lors de la soirée de déambulations performatives dans les rues de Nantes et dimanche après-midi à la Cartouche.

Pousser les murs. Sortir de la seule salle de cinéma. Croiser les formes. Quel plaisir !

* la « L.A.D » ou Laboratory Aim Density est une bande de film étalon standard de Kodak– représentant des niveauxde densité noir et de blanc, des couleurs et un visage (traditionnellement celui d'une femme) - permettant de contrôler le tirage de copies.

L.A.D.1

***For all the audiences* de Josh Weissbach**
2018 / 35mm vers 16mm/ 3'

La bande-annonce d'une expérimentation en recherche de sens dans un montage sur de la bande de film en proie aux moisissures. Les détrituts de l'industrie du cinéma nagent dans la matière organique. L'émulsion et ses craquelures, ses effritements et ses décolorations.

***Everybody dies* de Anderson Matthew**
2018 / S8 vers 35mm / 8'

Le temps, l'espace et le corps se replient sur eux-mêmes dans *Everybody Dies*. Ce film est un voyage poétique dans le désert, c'est une réflexion sur le caractère étrange de l'existence et la nature de la mort comme quelque chose à ne pas craindre, mais à embrasser comme faisant partie d'une expérience humaine intime et universelle.

***Vanités* de Laurent Reyes**
2020 / 16mm / 5'

"Mes vanités sont des chimères, des formes vivantes hybrides constituant notre monde abimé actuel dans lequel nous sommes tous embarqués. Les végétaux, les animaux humains et non-humains, les champignons, les lichens et toutes les autres formes de vie que nous ne connaissons pas encore sont liés ensemble dans un destin commun."

***Cleaning* de Milica Jovcic**
2020 / S8 vers DCP / 6'

Ce travail se concentre sur l'exploration des possibilités de « l'écriture féminine » et de la spécificité des expériences féminines. L'accouchement et l'interruption de grossesse ne sont que quelques-unes des nombreuses expériences qui sont traditionnellement représentées et marginalisées dans le contexte social et politique en raison de la prédominance des récits établis.

L.A.D.1

***Cactos* de Leonor Guerra**
2019 / 16mm /9'

L'observation des cactus était une activité récente. Sa curiosité avait été éveillée par la beauté aride de ces plantes, pleines de défenses serties dans leurs tiges. Peu après, elle avait découvert que la nuit est propice à leur floraison, aidée par des chauves-souris, papillons nocturnes et autres animaux lunaires. Filmé dans un jardin à Oaxaca, ce film-jardin traversé par les détails fugaces des formes végétales, par des jeux de caméra et des ralentis, compose par fragments une vision qui lance un regard à la fois proche et intime sur les éléments botaniques.

***Ecorces* de Maude Gallon**
2020 / S8 / 5'

Peinture à l'encre de chine puis grattage sur pellicule.
Travail sur le squelette et la cicatrice.
Montage fait directement avec la pellicule.
"La cicatrice représente un reste, une marque qui fait écho à la séparation... La cicatrice fait le lien entre l'extérieur et l'intérieur du corps, entre le passé et le présent, entre le moi et l'autre, mais elle n'est pas réparable. Elle reste comme un souvenir ou plutôt comme le rappel d'un souvenir douloureux."

***Re:exposure* de Vicky Smith**
2021 / 16mm / 7'

Le film est une réflexion sur l'exposition de la peau au soleil et du film à la lumière ainsi qu'une réflexion sur les facteurs environnementaux, écologiques, sociaux et héréditaires qui influent sur le vieillissement. Les textures de la peau filmées en très gros plan apparaissent en rafales d'images accompagnées de sons percussifs qui créent un rythme rapide..

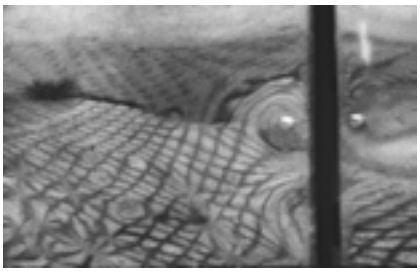
Kitikaka de Florian Maricourt et Calypso Debrot
2021 / 16 mm / 15'

Mimmo Ippolito ne se coupe pas les ongles, il a trop à penser. Depuis son trullo, une maison ronde au toit pointu, il peint, il dessine, il chante et écrit des histoires. Son monde est fait de broussailles et de figuiers de barbaries. Le temps ne le concerne pas. Mimmo est le gardien des chevaux du Cosmos.

L.A.D.2

***Época es poca cosa* d'Ignacio Tamarit et Tomás Maglione**
2021 / S8 vers 16 mm / 2'

Les objets urbains ont hérité d'un potentiel animé. Ces éléments, déconnectés les uns des autres sont liés par le mouvement de la caméra, qui glisse dans la ville à la recherche de sa forme définitive.



***In and out a window* de Richard Tuohy et Dianna Barrie**
2021 / 16 mm / 3'

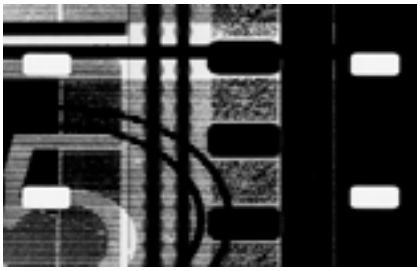
Notre fenêtre, depuis l'intérieur comme de l'extérieur.

***Song of the shirt* de Kerstin Schroedinger**
2021 / 16 mm / 2'

Quatre courts métrages 16 mm : chaque morceau est accompagné d'une piste d'images constituée de film noir percé à la machine à coudre. Les chansons sont sans titres ni génériques, au mieux des interventions. L'équipe de tournage forme une chorale et chante de courtes pièces, accompagnées d'expérimentations musicales du projet ZONKEY comme un chœur et comme un film dont la surface est percée. Les chansons apparaissent comme une intervention, comme une perturbation ou une interruption.

Constant agitation, Christopher Gorsky
2021 / 16 mm / 14'

Un film sans caméra, un assemblage d'images et de souvenirs.



***Englouties* de Simon Guiochet**
2020 / 16mm / 14'

Englouties est une plongée sous la surface, une descente au fond de ce puit mystérieux, situé au cœur des bassins de Saint-Malo.
Le film nous emmène dans ce monde fantasmagorique, dans les plis de la ville, au fond des marées basses. Un homme marche, traverse des paysages, et explore la surface de la pellicule. Il s'immerge dans une exploration d'images, nageant vers des profondeurs inquiétantes, pour finalement revenir à la surface.
Un voyage halluciné dans des couches d'images qui deviennent des paysages mentaux.

***The bearers of memories de* Miglė Križinauskaitė-Bernotienė;**
2020 / 16mm vers DCP /13'

Avec chaque moment – un souvenir de plus. Mais la mémoire devient parfois aveugle et ce qui reste devient flou.

***A return* de James Edmonds**
2018 / 16mm / 6'

Une série de contrastes rapides, une synthèse d'expérience élémentaires et quotidiennes.
Les structures se déplacent et s'entremêlent, deux mondes ne font qu'un.

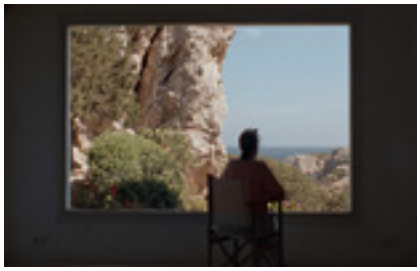
***Frankston* de Patrick Tarrant**
2020 /16 mm vers DCP 21'

Frankston est une étude de l'endroit où a grandi l'artiste, un satellite de Melbourne avec des logements au prix abordable, des bandes de nature et des vues sur la plage. Le caractère indéniablement banal des opportunités et festivités offertes par Frankston, et l'ambivalence que l'on peut ressentir en y retournant, font néanmoins naître une nouvelle esthétique : la symphonie suburbaine. Ici, la symphonie est rendue dans des teintes et des luminescences étranges comme si elle affirmait la représentation de Robin Boyd de « la laideur australienne » en 1960, où il affirme que « le goût est devenu si terne et insensible que tout ce qui peut surprendre des rétines blasées est considéré comme réussi. »

***Tous les fleuves s'appellent le Nil* de Gustavo Jahn**
2021 / 16mm / 8'

En flânant au bord d'une rivière, nous sommes traversés par des images scintillantes réfléchies sur la surface verte de l'eau. Le paysage nous transforme, en même temps que nous le traversons et le transformons en retour.
« *Tous les fleuves s'appellent Le Nil* » est un court-métrage expérimental poétique. Les images du film sont le produit de rencontres, avec la nature et avec les gens aussi. Ce sont des images qui respirent, qui existent dans leur propre temps et qui nous invitent à échanger notre propre temps avec leur temps.

***There is* de Lena Ditte Nissen**
2020 / 16 mm vers DCP / 16'



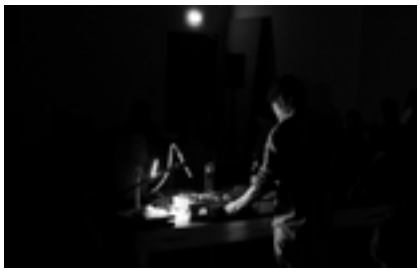
THERE IS circule autour de l'artiste et cinéaste Margaret Raspé (*1933), de sa position dans le monde et des automatismes, qui jouent un rôle important dans son travail.

Margaret Raspé est une pionnière du cinéma expérimental féministe allemand et ses films et œuvres d'art ont bénéficié d'un regain d'attention ces dernières années avec une rétrospective au cinéma Arsenale à Berlin et l'inclusion de son film LET THEM SWING de 1973 à la Berlinale 2019. Son œuvre est archivée par la Deutsche Kinemathek.

***Seam* de Sheri Wills**
2021 / S8 vers DCP/ 3'

Court métrage expérimental tourné sur un film Super8 qui explore des périodes qui se chevauchent, attirant l'attention sur les marges de l'expérience.

Marc Baron
40' / Film sans images joué en direct (concert)



Compositeur de musique pour haut-parleurs, Marc Baron entretient un rapport quotidien au son, dans un rapport essentiellement intime et domestique... Home-studio ! Avec le microphone et la bande magnétique, il collecte et fabrique des sons et joue de toutes les spécificités de ce support. Convoquant aussi bien le grain particulier de ce support de combat que l'imaginaire propre aux machines anciennes, il enregistre, sur-magnétise, triture, torture et

transforme la matière sonore pour composer à partir des artefacts issus de ces expériences techniques.
Entre un réalisme d'apparence et le désir du plus grand flou, la musique de Marc Baron se joue en tension, en micro-détails épatants de précision, en traces fantomatiques d'événement sonores qui ont eu lieu avant le même de la diffusion : fragmentation espace-temps !

***Sensitive Material* de Nataliya Ilchuk**
2021 / 8 mm vers DCP / 26'

Le point de départ de ce film est le tournage spontané de quelques instants de bonheur et une discussion enregistrée au hasard. Dans une conversation douloureuse avec ses parents, l'héroïne principale, Lilia, qui a 50 ans, parle de son traumatisme mental résultant de leurs querelles incessantes pendant son enfance, tandis que sa mère justifie le manque d'amour par des cadres stricts établis par la société totalitaire.

***Berlin Feuer* de Pedro Maia**
2018 / 35mm vers DCP / 5'

Une ode à l'érosion et au pouvoir du feu.
Une étude sur la disparition et la désintégration.
Suivant la ligne de travail de Maia, ce nouveau film est construit à partir de film 35 mm manipulé, dans ce cas particulier avec des scans haute résolution de film nitrate d'un incendie berlinois inconnu datant des années 40. Cette oeuvre est une étude sur la disparition et la désintégration.
Ces archives montrent une scène de feu filmée sur du film nitrate, support hautement inflammable. Il était courant pour ce genre de film de s'enflammer durant la projection, mais paradoxalement ces archives ont survécu au feu qu'elles ont filmé et ce ne sont pas les flammes qui ont endommagé leur matière, mais le passage du temps.

***A proposal to project in Scope* de Viktoria Schmid**
2020 / 35mm / 8'

Filmé en 35 mm au cours d'une journée, entouré de dunes, de mer et de forêts sur la côte lituanienne, Schmid reconfigure l'écran comme une toile vierge sur laquelle la lumière du soleil, le vent et l'ombre créent une nouvelle forme séduisante d'art cinématographique. Viktoria Schmid met l'environnement hors cadre, transformant l'écran en une sculpture dans les dunes. Le vide grand écran devient une surface de projection pour un jeu d'ombre et de lumière, de soleil et d'arbres.

MÉTAMORPHOSES DU CINEMA

Projection

Samedi 4 décembre - 14H30
Le Cinématographe
12 rue des Carmélites, Nantes
Tarif : 3 / 3.5 / 5 euros

Une sélection de films en lien avec les œuvres de l'exposition *Mutations, migrations, métamorphoses du cinéma,* présentée à l'Atelier du 1er au 23 décembre.

Echos, rebonds, dialogues, prolongements des questionnements autour des potentiels de glissements et reconfigurations du médium cinématographique et de ses propriétés fondamentales.

Films tableaux en mouvement, trompe-l'œil, défis de la perception, images hautes en couleurs, références historiques, travaux calibrés au photogramme près, rythmiques endiablées, invitent à une conception élargie de l'expérience cinématographique.
Au programme des films faits par des artistes de l'exposition et des films d'autres cinéastes en écho aux œuvres présentées.

***Cavalcade* de Johann Lurf**
2019 / 35mm / 5'

Une roue à aube ornée de motifs circulaires de successions de gris, noir et blanc et rouge, vert, bleu- évoquant les outils de gradation des images cinématographiques –la nuit, sur un cours d'eau.
Alors que nous observons la mise en mouvement de cette roue, les cercles en cours de rotation semblent changer de direction, et se mouvoir à des vitesses variables. *Cavalcade,* film évoquant l'installation et le happening, est la rencontre d'une roue (conçue par l'artiste) et d'un dispositif d'enregistrement composé de caméras 35 mm en stéréoscopie, synchronisées à des lumières stroboscopiques. S'appuyant uniquement sur les lois de la physique optique, il pose une question fondamentale: pouvons-nous croire ce que nous voyons ?

Comme dans Film&Form, répertoire des différents formats de pellicule de l'histoire du cinéma sous la forme de tirages risographiques colorés à l'échelle à l'échelle 1:1, l'intérêt de Johann Lurf pour les spécificités techniques fondamentales du médium cinématographiques et son goût de la transpositions est ici manifeste.

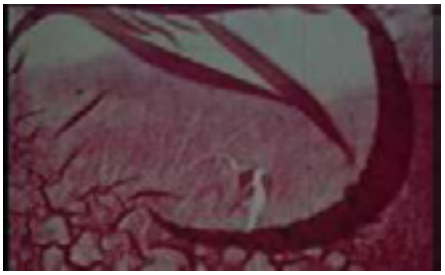
***Japon Series* de Cécile Fontaine**
1991 / 16mm / 6' 44

Pour Japon Series, Cécile Fontaine a minutieusement séparé, puis recomposé les différentes couches de couleur d'un film trouvé, représentant la performance de danseurs buto.
Dans l'exposition, ce film est présenté sous forme d'un tableau lumineux où les bandes de film immobiles s'offrent à une observation détaillée des effets plastiques obtenus. Dans la salle de cinéma, c'est une toute autre perception de l'œuvre qui est proposée : les photogrammes défilant à la vitesse de 24 images par secondes, s'animent dans un ballet de couleurs pures.

***Wall of sound flowers de* Francien Van Everdingen**
2004 / 16mm / 6'

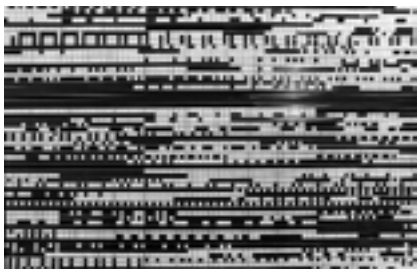
Un film d'intérieur, où la réalisation de différentes tâches du quotidien vient ponctuer le défilement continu de motifs de papiers peints colorés.
Echo au GIF animé en 16mm *Still life with fries* de Rebecca Erin Moran, avec lequel le film partage à la fois la technique de cache / contre-cache mobile, permettant par l'incrustation la création d'images composites, la mise en scène d'objets du quotidien et une vision circulaire du temps.

***Boy's best friend* de Cécile Fontaine**
2002 / 16mm / 12' 07



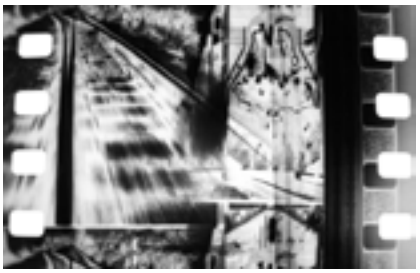
On retrouve dans le film de Cécile Fontaine nombre des techniques qui font sa marque de fabrique : collages et associations de sources disparates, altérations des couches de film avec des produits ménagers, décollage d'émulsion. Les sources utilisées sont ici des films promotionnels et éducatifs.
En cela se dessine une association avec l'œuvre Lightspill (2005) de Sandra Gibson et Luis Recoder : des milliers de mètres de films de ce genre, déclassés par des écoles et bibliothèques et récupérés par les artistes, se déversent au sol, suggérant l'idée de déchet et de désuétude de ces supports.
Cécile Fontaine propose quant à elle la voie d'un possible « upcycling » : à partir de ce type d'images recombinées, elle élabore son propre discours, leur donnant une nouvelle vie.

***Arnulf Rainer* de Peter Kubelka**
1958-1960 /35mm / 6' 30



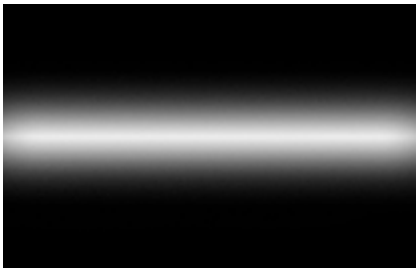
A l'origine de cette œuvre iconique, un portrait commandité par le peintre Arnulf Rainer à son ami cinéaste Peter Kubelka. Dans la lignée de sa théorie du cinéma « métrique » ce dernier y répondra avec un film uniquement composé d'une succession précisément ordonnée de photogrammes blancs et de photogrammes noirs, et d'une alternance de son saturés et de silence. Film réalisé sans caméra ni table de montage, film dont les bandes seront exposées sous forme de tableau, Arnulf Rainer, haute expérience sensorielle, représente à la fois un retour à l'essence du cinéma et une possible ouverture de sa définition.
On peut voir entre Arnulf Rainer et Continuization Loop de Wim Janssen. une relation de filiation. A 50 années de distance, l'artiste belge crée un mur de film grâce à une grande boucle de 35mm, uniquement composée de noirs et de blancs et transportée de haut en bas à travers plus de 150 roues de guidage. Par ce transport, une image semblable à de la neige cathodique apparaît. Au-delà du cinéma photochimique, l'installation de Wim Janssen convoque des éléments visuels de nouvelles générations du de l'image en mouvement : le signal vidéo et la logique binaire du digital.

Train Again de **Peter Tscherkassky**
2021 / 35mm / 20'



18 ans après avoir réalisé L'arrivée (hommage à l'Arrivée en train du gare de la Ciotat par les frères Lumière), Peter Tscherkassky revient à ce motif inextricablement lié à l'histoire du cinéma - le train- pour nous embarquer dans un voyage virtuose et frénétique dont il a le secret. Avec *Motion picture*, oeuvre présentée à l'Atelier, c'est sur la Sortie des Usines Lumière que Tscherkassky revient. Grâce aux composantes élementaires du cinéma, ombre, lumière, un photogramme de cette vue historique, projeté sur un cadre composé de bandes de films photosensibles juxtaposées est transposé en une nouvelle partition visuelle.

not even nothing can be free of ghosts **de Rainer Kohberger**
2016 /DCP / 11'



Dans *not even nothing can be free of ghosts*, impulsions et vagues de lumière, intervalles et variations de clairs-obscurs alternant avec des noirs et blancs stroboscopiques, diffusés à la fréquence de 30 images par seconde (contre le standard de 25 en vidéo) défient et transcendent les possibilités de notre perception humaine. Cette fréquence se situe en effet au delà de ce que le système de vision humain est capable de traiter, les impressions visuelles alors générées, sortes d'hallucinations, de fantômes, appartiennent dès lors à chacun des spectateurs. Dans l'exposition, l'œuvre de Louisa Fairclough *Can people see me swallowing,* dessine la trajectoire d'un film presque entièrement noir et silencieux à travers un espace. De brefs éclats de lumière et de voix apparaissent de manière spatialisés au gré du transport de la pellicule à travers les projecteurs et hauts-parleurs disposés en différents points. Dans la respiration des projecteurs, une présence fantomatique est convoquée et le spectateur est invité à laisser libre cours à ses visions.

SOIRÉE DÉAMBULATION

Samedi 4 décembre - 19H-22H
Départ du marché Talensac, rue de Talensac, Nantes
Arrivée aux Ateliers de Bitche, 3 rue de Bitche, Nantes
Prix Libre

Projections mobiles

***Kinograph* de Distruktur**
2020 / 16mm / 1'

Ce film se compose d'une collection d'images (cartes postales et de vœux, flyers, emballages...) accumulées durant les quinze dernières années. Les années, les souvenirs, les expériences attachés à chacun des matériaux laissent place à un flux dans la projection.

***Goldman* Crash d'Etienne Caire**
2018 / 16mm / 9'

Godzilla vomit sur l'écran 20 ans de blockbusters hollywoodiens frelatés dans un grand râle sexuel qui fait s'effondrer les tours jumelles du World Trade Center, signe cabalistique annonciateur de la Crise des subprimes. Ah, si l'armée n'avait pas jetée des produits toxiques dans la rivière. Un film supersonique.

***Signal 8* de Simon Liu**
2019 / 16mm vers DCP / 14'

La vie reprend son cours à Hong Kong, alors que les traces laissées par la mobilisation citoyenne se transforment en lieux de mémoire. Les ornements imitant la nature se révèlent parfois défaillants, transformant le spectacle en avertissement.

***Life after love* de de Zachary Epcar**
2018 / 16mm vers DCP/ 8' 25

Un glissement dans la lumière d'un parking, où les voitures garées deviennent à la fois les conteneurs d'une aliénation collective et des sanctuaires du renouveau émotionnel.

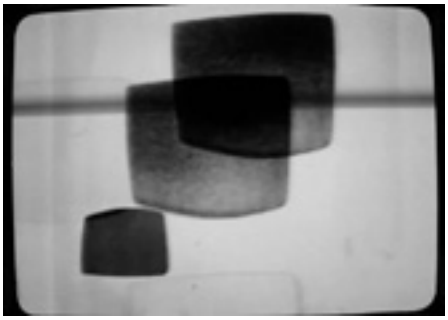
SOIRÉE DÉAMBULATION

Samedi 4 décembre - 19H-22H
19h Départ du marché Talensac, rue de Talensac, Nantes
22h Arrivée aux Ateliers de Bitche, 3 rue de Bitche, Nantes
Prix Libre

Performances

Last resort d'Emilien Leroy et Caroline Beuret

Last Resort est un live inédit pour ressorts sonorisés et larsen vidéo sur tube cathodique. Éminents représentants de la scène 12 volts, ils nous grati eront d'un live joué dans un endroit innatendu de la ville.
Caroline et Emilien étaient déjà les auteurs du projet voyageur Scherzo di porto Alang, basé sur la récolte de sons et d'images dans plusieurs zones portuaires. Emilien est aussi connu comme musicien surréaliste sous le nom de Féromil, lorsqu'il revet son masque à gaz et fait hurler son détecteur de métaux.

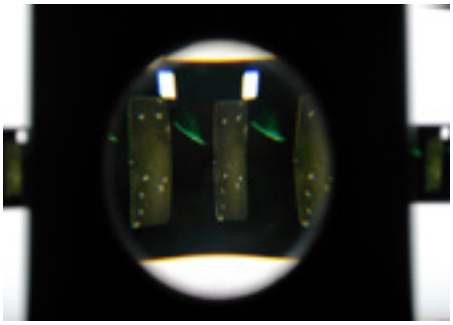


Alexandre Chanoine

La pratique artistique d'Alexandre Chanoine (1986) est largement orientée vers la sculpture.
Il découvre en 2010 le grainage des pierres dans l'atelier de lithographie des Beaux Arts de Nantes. Cette opération consiste à aplanir les surfaces de la pierre lithographique en les ponçant l'une sur l'autre à l'aide de sable fin et d'eau. Ainsi, il découvre le son que produisent les pierres. Son travail prend alors une dimension performative : l'œuvre n'est plus un aboutissement, mais un médium pour jouer dans le présent et dans l'espace. Ses performances engagent des gestes répétitifs simples comme pousser, tirer, tourner, balancer...

Darkness darkness, burning bright de Gaëlle Rouard

Première interplanétaire d'un film unique dont il n'existe qu'un original. Projection assurée de la main de l'alchimiste qui en a crée les images dans l'obscurité de son laboratoire.



ÉCRAN PÈLE-MÊLE

Projection

Dimanche 5 décembre-15H
La Cartouche
19 rue Francis Leray
Nantes
Prix libre

Ecran ouvert aux invités et à l'équipe de PRISME, prometteur de belles surprises !
Une occasion pour l'équipe de programmation de glisser en bonus 3 films de l'appel à films lancé au réseau de laboratoires qu'elle a particulièrement affectionnés.

***Monsieur Jean- Claude* de Guillaume Vallée**
2021 / 35 mm vers DCP

Jean-Claude Van Damme est de retour, et cette fois c'est personnel ! 72 photogrammes construits à partir d'une bande-annonce sur 35mm de l'opus de JCVD The Quest (1996). Un réexamen de mes conceptions de la masculinité à travers la déconstruction des images vues à répétition durant mon enfance.

***Coleccíon privada* d'Elena Duque**
2020 / S8 / 13'

Inventaire filmé d'une collection privée. Cela peut être compris comme une collection d'art, mais aussi comme une compilation dans l'esprit de la philatélie ou de l'archéologie, ou une série d'objets et de documents qui constituent une sorte de recueil de souvenirs. Le catalogue émotionnel d'une vie transformée, à nouveau, en objet de collection.

***The other side of the spoon* de Léa Lanoé et Pierre Borel**
2020 / 16mm / 18'

" Parfois, quand je joue, je me retrouve dans le noir, complètement dans le noir ; et il faut trouver une solution. Les autres ne savent pas que je ne sais pas, en quelque sorte. Mais ils sentent cette fragilité." Ce film est un hommage à Tristan Honsinger, figure singulière de la musique expérimentale.

WORKSHOP avec Cécile Fontaine

Atelier

Samedi 18 & dimanche 19 décembre 10h-18h
Workshop encadré par Cécile Fontaine
Locaux de Mire
17 rue Paul Bellamy, Nantes
Sur inscription - aurelie@mire-exp.org
Nombre de participants limité à 10
40€ adhérent / 50€ non adhérent

Atelier de découverte et de pratique selon la méthode de travail de la cinéaste Cécile Fontaine. Avec plus de 50 films à son actif, Cécile Fontaine est l'une des artistes les plus prolifique du cinéma expérimental. Son œuvre s'est exclusivement construite à travers la la pratique du collage, de la manipulation et du détournement à partir de found footage (récupération de pellicules dans le but de créer un nouveau film). La singularité de son travail et notamment son approche de la couleur font d'elle un modèle pour de nombreux cinéastes.

"J'aime bien travailler la matérialité du film, l'objet devient un matériau que je transforme avec des outils non cinématographiques. A la manière d'une exploratrice, j'attaque chaque nouvelle surface que sont les films trouvés ou donnés, de tous type, formats et sources. Je modifie leurs textures, couleurs, images en les soumettant à la réaction de différents produits, façonnant un nouvel objet filmique hybride par un travail de collage et de recomposition, suivant un fil conducteur suggéré par les sources de départ." Cécile Fontaine

PROJECTION
en itinérance

Lundi 6 décembre - 20H30
Cinéma Jacques Tati
2 bis avenue Albert de Mun, Saint-Nazaire
4 / 5 / 5.5 / 6.5 euros

L'estuaire accueille avec plaisir le festival après un premier rendez-vous manqué l'année dernière. L'équipe du Tati déploie leur écran pour accueillir quelques films de la sélection 2021. Solarisation, ombres, lumières, paysages, fleuves, blockbusters et déraillements au programme !

***Tous les fleuves s'appellent le Nil* de Gustavo Jahn**
2021 / 16mm / 8'

En flânant au bord d'une rivière, nous sommes traversés par des images scintillantes réfléchies sur la surface verte de l'eau. Le paysage nous transforme, en même temps que nous le traversons et le transformons en retour.
Court-métrage expérimental poétique, les images de ce film sont le produit de rencontres, avec la nature et avec les gens aussi. Ce sont des images qui respirent, qui existent dans leur propre temps et qui nous invitent à échanger notre propre temps avec leur temps.

***The bearers of memories de* Miglė Križinauskaitė-Bernotienė**
2020 / 16mm vers DCP /13'

Avec chaque moment – un souvenir de plus.
Mais la mémoire devient parfois aveugle et ce qui reste devient flou.

***A proposal to project in Scope* de Viktoria Schmid**
2020 / 35mm / 8'

Filmé en 35 mm au cours d'une journée, entouré de dunes, de mer et de forêts sur la côte lituanienne, Schmid reconfigure l'écran comme une toile vierge sur laquelle la lumière du soleil, le vent et l'ombre créent une nouvelle forme séduisante d'art cinématographique. Viktoria Schmid met l'environnement hors cadre, transformant l'écran en une sculpture dans les dunes. Le vide grand écran devient une surface de projection pour un jeu d'ombre et de lumière, de soleil et d'arbres.

***Frankston* de Patrick Tarrant**
2020/ 16 mm vers DCP /21'

Frankston est une étude de l'endroit où a grandi l'artiste, un satellite de Melbourne avec des bandes de nature et des vues sur la plage. Le caractère carrément banal des occasions et des festivités offertes par Frankston, et l'ambivalence que l'on peut ressentir en y retournant, font néanmoins naître une nouvelle esthétique : la symphonie suburbaine. Dans ce cas, la symphonie est rendue dans des teintes et des luminescences étranges comme s'il affirmait la représentation de Robin Boyd de « la laideur australienne » en 1960, où il affirme que « le goût est devenu si terne et insensible que tout ce qui peut surprendre des rétines blasées est considéré comme réussi. »

***Goldman* Crash d'Etienne Caire**
2018 / 16mm / 9'

Godzilla vomit sur l'écran 20 ans de blockbusters hollywoodiens frelatés dans un grand râle sexuel qui fait s'effondrer les tours jumelles du World Trade Center, signe cabalistique annonciateur de la Crise des subprimes. Ah, si l'armée n'avait pas jetée des produits toxiques dans la rivière. Un film supersonique.

***Train Again* de Peter Tscherkassky**
2021/ 35mm / 20'

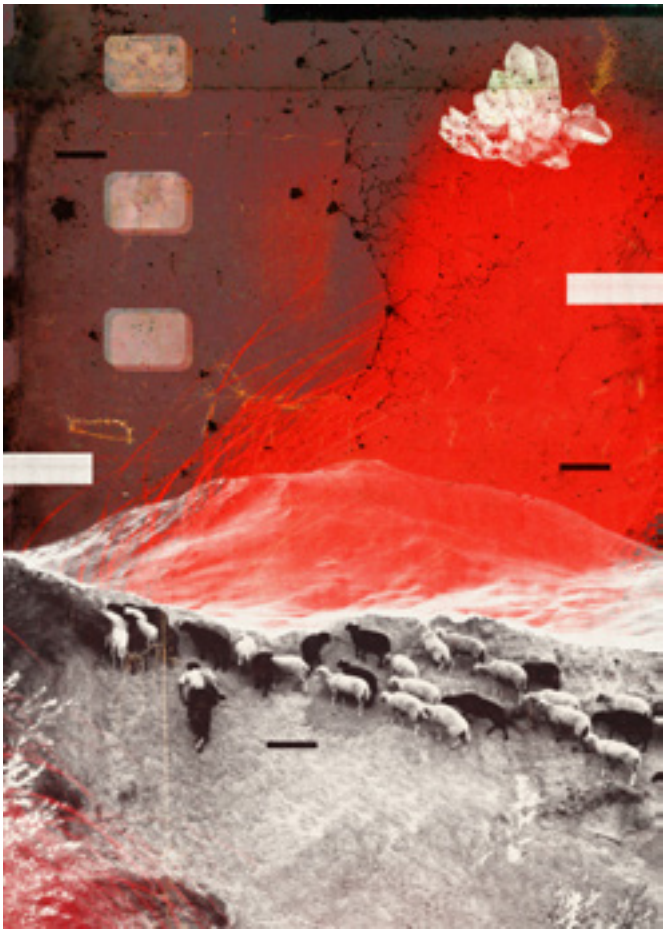
Hommage à *Tree Again* de Kurt Kren , ce film consiste en un recyclage de vieilles pellicules, des rushes empruntés à de nombreux films, qu'il découpe et met en boucle dans des collages particulièrement complexes, constitués de photogrammes abstraits et composites.
des dizaines de photogrammes s'entremêlent et se superposent, si bien que la matérialité de la pellicule semble prévaloir sur le contenu narratif. Plusieurs outils sont utilisés : la superposition d'images, la manipulation de la matière cinématographique elle-même ; l'utilisation de l'analogie et de la superposition pour créer une énorme métaphore de 20 minutes sur le cinéma.

PROJECTION
en itinérance

Lundi 13 décembre/ 20h30
Cinéma Le Concorde
8 Rue Gouvion,La Roche-sur-Yon
4 euros

Pour sa dernière projection, Prisme#4 continue son périple et pose ses projecteurs à La Roche-sur-Yon!

Florilège surprise de films issus de la sélection 2021, cette séance proposera de découvrir un panel éclectique de films allant du Super 8 au 35 mm et permettra au public vendéen de découvrir toute la vivacité du cinéma argentique contemporain.



CONTACTS

Contact Presse
presse@mire-exp.org

Adresse
Assosication Mire
17 rue Paul Bellamy
44000 NANTES
02 40 89 78 07

Site Web
www.mire-exp.org

PARTENAIRES